

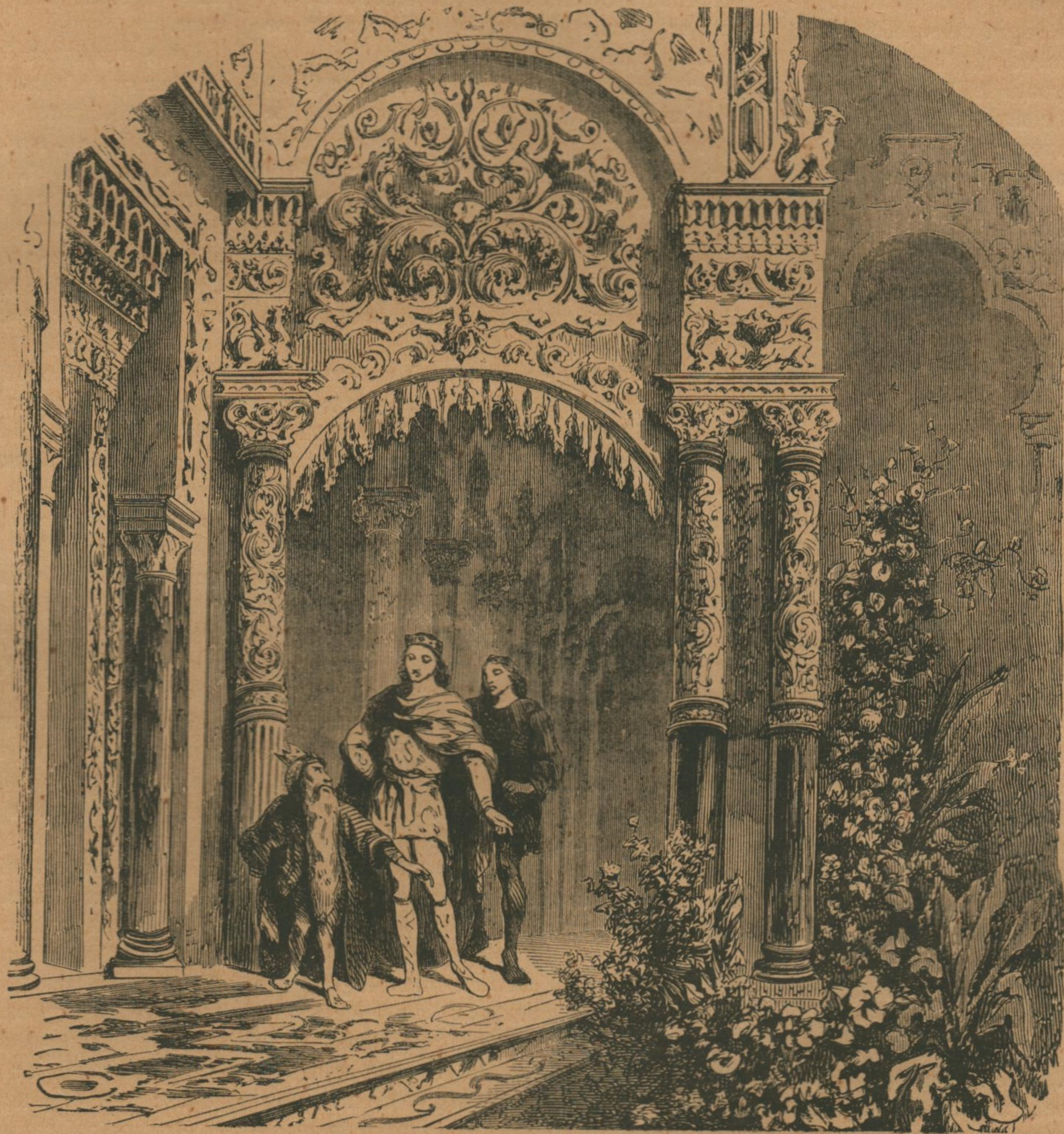
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

AVENTURES DE LYDERIC, par ALEXANDRE DUMAS.  
 LES DRAMES DE LONDRES (3<sup>e</sup> partie), par B. DEROSNE.  
 LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



Le comte de Flandre et Albéric s'avancèrent à travers une colonnade magnifique. — Page 11, col. 1.

## AVENTURES DE LYDERIC

COMTE DE FLANDRES

PAR

ALEXANDRE DUMAS

V

(Suite.)

Le roi ne s'était point trompé : le dernier appel guerrier venait d'expirer à peine, lorsque la porte du château s'ouvrit, et que Phinard parut, non point, comme on s'y attendait, monté sur son cheval de guerre et portant sa lance de bataille, mais à pied, le corps vêtu d'un sac, les cheveux couverts de cendre, pieds

nus et la corde au cou ; derrière lui marchaient, montés sur deux magnifiques chevaux, la princesse de Dijon, portant son manteau et sa couronne, et le digne évêque de Noyon, revêtu de ses habits épiscopaux ; puis, enfin, derrière la princesse et l'évêque, toute la garnison, couverte de ses armes défensives, mais sans casque et sans épée.

L'étrange cortège entra ainsi dans la lice, et Phinard, montant les degrés de l'estrade, vint s'agenouiller devant le roi. Alors chacun fit silence pour entendre ce qu'il allait dire.

— Sire, dit Phinard, vous voyez à vos genoux un grand pécheur que la grâce a touché et qui a mérité la mort, mais qui supplie Votre Majesté de lui accorder la vie pour qu'il puisse pleurer ses fautes et en obtenir le pardon de Dieu. Tout ce qu'a dit contre moi le seigneur Lyderic est vrai ; mais je le prie de me pardonner, comme m'a déjà pardonné sa noble mère, et de recevoir de moi, à titre

d'expiation et de dédommagement du tort que je lui ai causé, ma principauté de Buck et mon comté d'Harlebeke, convaincu que je suis que je ne pourrais en faire don à un plus noble et à un plus brave que lui.

— Prince, répondit le roi, si ceux que vous avez tenus en oppression et en captivité vous ont pardonné, je n'ai pas le droit d'être plus sévère qu'eux : je vous fais donc grâce de la vie : quant à votre âme, je n'ai aucun pouvoir sur elle, et c'est une affaire entre vous et Dieu. Prince de Dijon, ajouta le roi en se retournant du côté de Lyderic, avez-vous entendu, et pardonnez-vous à Phinard comme je lui pardonne ?

Mais Lyderic était déjà dans les bras de sa mère, Ermengarde, en voyant paraître ce beau jeune homme à la porte de son pavillon, l'avait instinctivement reconnu pour son enfant ; et tous deux, s'approchant du roi :

— Oui, sire, dit Ermengarde ; et non-seule-